

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Peu de changements. -- Lutte violente en Alsace

PROUesses DE NOS AVIATEURS. --- NOTRE AVANCE EN BELGIQUE. --- BOCHES ET AUSTRO-BOCHES QUITTENT L'ITALIE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action reste vive sur tout le front. Nos troupes conservent l'avantage. — L'opinion du général de Lacroix. — Nouvelles de Russie. Troubles à Constantinople. — Le Congrès de Copenhague. — Les rumeurs de paix.

L'action générale se maintient très vive, sans apporter, encore, de modifications sérieuses sur la ligne du front, mais nous continuons à marquer notre contingent habituel de succès.

Nous avançons :
au nord-est de Beauséjour (deux avances successives) ;
au sud-est de St-Mihiel, dans la forêt d'Aprémont. C'est la menace directe contre les positions ennemies sur la Meuse ;
et dans le secteur de Thann, vers Silberloch, au nord de Cernay. La lutte se poursuit très vive sur ce point.

Notre grosse artillerie domine :
au sud de la Somme et sur l'Aisne, où elle fait taire les batteries ennemies ;
à l'est de Reims, où nos canons font mieux encore : ils démolissent des ouvrages allemands, obligent l'ennemi à évacuer des tranchées et provoquent l'explosion d'un dépôt de munitions ;
enfin, au nord de Massiges.

Le communiqué de la nuit annonce que l'ennemi a attaqué avec violence en Argonne, vers St-Hubert. Nos admirables troupes, aidés par notre artillerie, sont restés maîtres du terrain. Les Barbares ont été repoussés.

Dans le Bois-le-Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, où, depuis quelques jours, nous avons enlevé à l'adversaire 500 mètres de tranchées, nous avons dû reculer de « vingt » mètres. Recul minime et momentané, à coup sûr. Cet incident prouve à quel point notre progression constante, la porte ombragée à l'ennemi. Notre avance est, comme dans la forêt d'Aprémont, une menace pour St-Mihiel et l'ennemi voudrait bien enrayer notre action. Nous espérons que ses efforts resteront vains.

Le général de Lacroix, commentant dans le Temps, l'action de ces derniers jours, arrive à cette conclusion rassurante :

« En somme, la situation générale de nos armées est satisfaisante dans son ensemble. La lecture réfléchie et suivie des communiqués le montre. Je ne me lasserais pas de le répéter. Dans la forme, qui s'est imposée, de la guerre actuelle, on constate de notre côté une action continue, mais il arrive qu'elle soit plus accusée dans certaines zones que dans d'autres. Cette intermittence résulte parfois de facteurs imprévus ; mais il faut avant tout y chercher la pensée directrice du chef. Ceux qui, comme moi, se trouvent éloignés du front, de l'ambiance des événements, manquent d'éléments d'appréciation permettant de raisonner à coup sûr. Il faut donc, à mon avis, se garder de jugements trop impatients et de conclusions trop promptes, se demander avant tout, car c'est l'essentiel, si l'événement qu'on envisage affecte

l'ensemble de la situation. Si la raison répond négativement, il faut rester ferme dans sa foi et sa confiance. Tout dommage localisé est réparable. Nous le verrons bientôt sans doute, en ce qui concerne les combats de l'Aisne.

Les nouvelles de Russie sont tous les jours meilleures.

Nos alliés ont nettement arrêté l'offensive, la triple offensive du maréchal Hindenburg sur Varsovie. Ils prouvent qu'ils sont sûrs de barrer la route à l'ennemi, puisqu'ils semblent porter tous leurs efforts aux deux ailes du formidable front.

En Prusse Orientale, les progrès des Russes sont tels que les communications allemandes sont menacées. En même temps, ils marquent une avance sur la Vistule dans le district de Plotzk qu'ils ont réoccupé. Cette manœuvre heureuse est un danger certain pour l'ennemi qui, dans un délai prochain, pourrait bien être obligé de battre en retraite au centre de la Pologne pour ne pas être tourné.

Certes, l'effort russe est, là, considérable, et ne peut se dessiner qu'avec lenteur. Mais on peut tout attendre de opérations si habilement conçues et conduites par le généralissime russe.

On connaît peu de chose de la tactique de l'Etat-Major de nos alliés, sinon les quelques résultats acquis qui sont réjouissants. Le ministre de la guerre russe a dit, il y a deux jours : « Au moment où tout va bien, nous devons avoir soin de parler le moins possible. »

Et voilà pourquoi, sans doute, les communiqués de Petrograd sont, ces jours-ci, d'une si grande modestie.

Dans le sud, en Galicie et en Transylvanie, la situation de nos alliés est toujours excellente.

Dans le Caucase, la situation des troupes ottomanes est très grave et la victoire définitive des Russes est prochaine. Cette situation, connue à Constantinople, cause une émotion inquiétante pour les Jeunes-Turcs. Les adversaires de la guerre (parti Vieux-Turc) gagne du terrain et des événements graves ne sont pas impossibles en Turquie, car l'hostilité contre les Allemands grandit !

Comme il fallait s'y attendre, le Congrès socialiste de Copenhague qui voulait amorcer la question de la paix, a clos ses séances sans résultat sérieux.

Il s'est borné à voter trois résolutions :

La première déclare que tous les socialistes doivent travailler au rétablissement de la paix le plus vite possible.

La seconde propose de demander aux pays neutres d'offrir leur médiation pour obtenir une paix durable.

La troisième proteste contre des arrestations en Russie... alors qu'il n'y a pas eu la moindre protestation contre la violation de la Belgique et les atrocités allemandes !

Au cours de la dernière séance, le leader socialiste suédois, M. Branting, s'est vivement opposé à la conclusion d'une paix qui ne garantirait pas la liberté de l'Europe et qui ne marquerait pas la fin du militarisme également ruineux pour tous les pays.

Il va sans dire que c'est l'Allemagne qui était visée.

Cette proposition a provoqué dans

le Congrès une violente discussion et, finalement, nous ne sommes pas fixés sur le vote émis.

Cette question était pourtant la seule intéressante, la seule qui aurait dû réunir l'unanimité dans un Congrès de socialistes.

Ce n'est pas encore cette réunion qui aura avancé d'un jour la fin du conflit !

C'est ainsi que les rumeurs de paix reprennent corps en Amérique. On déclare couramment, dans les milieux prétendus bien informés, que l'Allemagne serait disposée à causer (...) afin d'épargner au commerce international des dommages plus grands encore que ceux déjà subis par lui.

C'est l'invité à l'intercession des neutres.

L'Allemagne seule a intérêt, par ses agents et ses espions, à répandre ces rumeurs. Avec la duplicité dont elle est coutumière, elle fait habilement entendre aux neutres que la prolongation du terrible conflit porte un préjudice sérieux à leur commerce.

Personne ne le conteste. Ce n'est pas une raison suffisante pour que la Triple-Entente accepte une paix boiteuse qui permettrait au Kaiser de tenter à nouveau la chance dans quelques années.

Cette guerre nous a été imposée, nous devons aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au moment où le sort des armes ayant décidé, les alliés, d'un commun accord, imposeront à la Duplice des conditions inéluctables qui assureront à l'Europe une ère indéfinie de paix et de prospérité.

A. C.

Les Allemands à Zeebrugge

Le correspondant du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie que les Allemands sont occupés à préparer de nouveaux travaux de défense dans la région de Zeebrugge et de Bruges. Cinq canons, dont l'un de six pouces et les autres de quatre pouces, sont actuellement mis en position à l'extrémité de la jetée de Zeebrugge.

Huit gros canons, installés près de Mariakerke, ont continué hier à bombarder vigoureusement les dunes au nord de Nieupoort, où les alliés ont fait des progrès appréciables.

Notre succès dans la Région d'Albert

Voici quelques précisions au sujet du succès obtenu par nos troupes dans la région d'Albert au sud de Thiepval et dont parle le communiqué d'hier soir :

« Dans la nuit du 19 au 20 janvier, tandis que la neige tombait à gros flocons et ouatait la campagne, les Allemands crurent le moment propice pour attaquer nos troupes. Après une canonnade effroyable de leurs 77, ils s'élançèrent hors de leurs tranchées et ouvrirent le feu. Mais la réception qui leur fut faite eut bientôt arrêté leur élan. Nos 75 se mirent à tonner et nos projectiles ouvrirent dans leurs rangs des sillons sanglants. En même temps, et sous la protection de notre artillerie,

nos vaillants fantassins surgirent baïonnette au canon.

« La défaite des Allemands fut bientôt complète. Ils se replièrent en désordre, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres. »

Mensonges allemands

Il est à remarquer que le communiqué de presse allemand annonce un prétendu succès à Notre-Dame-de-Lorette, près d'Arras. C'est précisément le point où, en refoulant complètement l'attaque de l'ennemi, nous lui avons pris une compagnie. On peut juger par cet ensemble du peu de confiance que méritent les communiqués allemands.

LES EXPLOITS DES ZEPPELINS

On évalue à une quinzaine le nombre total des victimes des zeppelins. Jusqu'ici, on compte cinq morts et une dizaine de blessés grièvement.

Le colonel Repington, critique militaire du Times, croit que les Allemands forment en ce moment le projet d'envoyer à la fois un nombre considérable d'engins aériens sur un même point. Une telle attaque, dit-il, ne peut être efficacement repoussée que par une contre-attaque dans les airs. En effet, l'expérience tend à démontrer de plus en plus l'insuffisance contre les unités aériennes des salves de fusils, de mitrailleuses ou même des canons spéciaux.

Travaux des Allemands en Alsace

Les Allemands ont fait d'importants travaux de fortifications bétonnées sur les collines plantées de vignobles qui commandent la route d'Altkirch à Mulhouse. Entre Aspach et Walheim, des fortifications couvrent Altkirch et s'étendent sur un secteur de plusieurs kilomètres, de manière à s'opposer à une offensive.

Les préparatifs contre la France

D'après les indications qui nous ont été fournies, les Allemands ont construit en dehors de ceux de Cuxhaven, Dusseldorf, Frascati, Strasbourg et Friedrichshafen deux hangars de dirigeables près de Bruxelles, à Merchem et deux autres près de Longwy ; ces deux derniers destinés à abriter les dirigeables qui nous seraient réservés.

Enver Pacha disparu

Enver Pacha aurait disparu dans les dernières batailles dans le Caucase. Des prisonniers turcs prétendent avoir reconnu son cheval. On croit qu'Enver Pacha a été tué ou fait prisonnier sous un faux nom.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major). — Sauf les fusillades et les canonnades habituelles, il n'y a rien à signaler pour la journée du 19 sur l'ensemble de notre front.

Dans la région située au nord

de Rawa, les Allemands ont fait une double tentative pour prendre une offensive partielle, ils ont été arrêtés par notre feu et obligés de se replier.

Le 18, dans la soirée, ils ont entrepris, près du village de Vitkovitz, une attaque contre notre tête de front qu'ils éclairaient à l'aide de projecteurs, de fusées et de monceaux de pailles allumés à 300 mètres de nos lignes. Un feu efficace de notre artillerie repoussa cette attaque.

Dans la soirée du 18, également, en Galicie occidentale, les Allemands après avoir fortement canonné nos positions au sud de la bourgade de Radloff et mis le feu à deux villages situés en arrière de nos lignes, les attaquèrent en chaînes compactes et parvinrent jusqu'à nos barrières de fer. Mais en raison de notre feu foudroyant, ils ne purent pas pousser plus loin et se replièrent sur leurs positions après avoir subi de grandes pertes.

En Bukovine, nos troupes avancent avec succès : elles ont occupé après un combat, le village d'Ichianeschti, à quinze verstes au nord de Dornavalia, où nous avons fait prisonniers un certain nombre d'officiers et de soldats.

Les russes progressent

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, du 19 janvier). — Dans la région de Hahalik, Lavvor et Kyagani, une série de combats ont eu lieu contre les arrière-gardes turques, dont les débris battent précipitamment en retraite. Nous avons capturé de nombreux prisonniers et un camp turc.

Le 18 janvier, nous avons occupé Ardanoitch.

Un torpilleur, envoyé pour inspecter le littoral, a coulé, près de Arhave, douze bateaux, avec leurs cargaisons.

Sur les autres points, on ne signale aucun fait particulier.

Les armées russes ont maintenant établi le contact avec les Allemands sur un front considérable, qui s'étend de Konopki à Dobzyn. Manifestement alarmés par l'avance constante des Russes sur la rive droite de la Vistule, les Allemands renforcent leurs troupes dans cette région. Dans l'attaque qu'ils ont opérée à Dobzyn, les Allemands ont été repoussés avec de grosses pertes.

Le Froid dans les Carpathes

On mande d'Ungwar : Les troupes autrichiennes souffrent du froid dans les Carpathes. Dans un régiment d'infanterie, plus de cinquante hommes qui avaient eu les membres gelés ont été réformés ces cinq derniers jours. Il ne se passe pas de jour sans qu'on trouve une sentinelle géant morte dans la neige ou gelée à tel point qu'elle doit rester infirme. Le froid dépasse tout ce qu'il est possible d'imaginer. Les opérations militaires ont été entravées par la neige et un vent glacial.

Contre le Monténégro

L'artillerie autrichienne des navires de guerre et des forts de Cattaro a ouvert pendant quelques

heures un feu violent sur les positions du mont Lovcen.

L'ennemi a dépensé une grande quantité de munitions, mais n'a pu endommager les positions monténégrines.

Tous ces derniers jours, une neige abondante est tombée sur presque tous nos fronts, ce qui empêche les opérations militaires.

Pour la reprise des affaires

La commission du commerce et de l'industrie a tenu une importante réunion sous la présidence de M. Raoul Péret. Elle avait mis à son ordre du jour l'étude des mesures à prendre pour favoriser le développement économique. Le président a soumis à la commission un vaste programme d'études comprenant la situation générale de l'industrie nationale, la reconstitution des industries ruinées par l'invasion, la création d'industries nouvelles pour la fabrication de produits que nous tirons des pays ennemis, l'organisation du crédit industriel et commercial, l'importation de matières premières, les transports commerciaux, le commerce d'exportation et la recherche des principaux débouchés à l'étranger, le commerce avec les colonies.

Des rapporteurs spéciaux ont été désignés pour l'étude de ces différentes questions. La commission compte procéder à un certain nombre d'enquêtes avant de prendre des résolutions sur chacune d'elles.

Pour la défense de Paris

On assure que tous les pilotes aviateurs chargés de défendre Paris contre un raid possible des zeppelins se sont réunis sans aucune solennité et simplement, ont juré que si un dirigeable allemand venait survoler la capitale, ils se laisseraient dégingoler dedans.

L'interdiction de faire du commerce avec les nations ennemies

Après avoir entendu M. Briand sur le caractère, l'organisation et le fonctionnement des séquestres, la commission des affaires civiles et criminelles a adopté, avec quelques modifications de forme acceptées par le gouvernement, le projet tendant à punir : 1° d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 500 à 20.000 fr., ou de l'une de ces deux peines seulement ; 2° de privation de ses droits civils et civiques ; qui-conque conclura ou tentera de conclure, soit directement, soit par personne interposée, un acte de commerce ou une convention quelconque, soit avec un sujet d'une puissance ennemie, soit avec une personne résidant sur un territoire de cette puissance.

Une bombe qui n'a pas explosé

Un des dirigeables qui est passé sur Sheringham a laissé tomber au coin de Whitehall-Yard, dans Windham-Street, une bombe qui a traversé le toit, le plafond, un lit d'enfant et le plancher de la chambre sans faire explosion. Un

expert a expliqué que la bombe n'avait pas fait explosion parce que sa fusée s'était détachée au cours de la descente. La bombe était ronde, son diamètre était de trois pouces et demi à quatre pouces.

SÉNAT

Séance du 22 janvier 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
Au début de la séance, le président, renouvelant les regrets du Sénat français à l'occasion des sinistres dont l'Italie vient d'être victime et saluant à nouveau ceux de ses fils qui combattent dans nos rangs pour l'honneur de la civilisation et la liberté des peuples, a donné lecture des télégrammes échangés entre lui et le président du Sénat italien. De vifs applaudissements saluent cette manifestation de sympathie franco-italienne.

MM. Combes et St-Germain proposent de porter de 27 à 36 le nombre des membres de la Commission de l'armée, de la marine et des chemins de fer.

Ces propositions sont renvoyées aux Commissions compétentes.

Le projet de loi relatif au warrant hôtelier est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

PAR LE VENTRE!

Le Kaiser a beau crier sa confiance dans la victoire définitive, ses cris, son bluff, les raids même de ses Zepelins, n'ébranleront pas la certitude qu'ont les Alliés, d'écraser la horde teutonne.

De bien mauvais sons de cloches se font entendre; déjà les bourgeois boches ont recommandé aux populations d'économiser le blé, et depuis, chaque jour nous apprend que la situation économique n'est pas brillante en Allemagne.

La « Gazette de Francfort » publie, un règlement concernant les boulangeries. Le paragraphe 10 de ce règlement dit ce qui suit: « Le pain de seigle d'un poids supérieur à 50 grammes ne pourra être mis en vente que 24 heures après la cuisson. Afin de pouvoir exercer un contrôle, chaque pain devra porter une estampille indiquant la date de la cuisson. »

Ce n'est pas en Belgique, ni dans le Nord de la France qu'ils ont ravages, que les Boches trouveront des approvisionnements. D'autre part, les pays neutres gardent pour eux les denrées nécessaires à leurs populations.

Le « Telegraaf » apprend de Beverwijk, ville du nord de la Hollande, que l'exportation de viande fraîche en Allemagne, qui avait été très importante durant ces derniers mois, est maintenant interrompue.

Et les sous-ordres du Kaiser, font des efforts pour apaiser la fringale de leurs administrés: ils adressent des appels véhéments à leur patriotisme!

Le « Telegraaf » apprend de Berlin, qu'afin d'augmenter la production des pommes de terre, les autorités prussiennes ont ordonné à tous les conservateurs des bois et forêts de mettre gratuitement à leur disposition tous les terrains pouvant servir à cette culture.

Les autorités du grand-duché de Weimar ont pris la même mesure.

Tout cela n'est pas fait pour arranger les affaires du Kaiser.

Ventre affamé n'a pas d'oreille, et un Boche qui doit se serrer le ventre ne peut manquer de devenir tout à fait sourd.

Que s'accroisse le plus rapidement possible la crise économique chez les Boches: n'est-ce pas ce que l'on doit ardemment souhaiter?

L. B.

Lecture historique sur le front

Historique, en effet, car pour ceux à qui elle fut faite, elle marque une date dans leur existence. On n'est pas tous les jours prisonnier en France et surtout dans une guerre pareille d'usure et de dévastation.

J'avais 120 Boches parqués dans une grange, leur servant de prison. Après avoir interrogé les principaux d'entre eux, capables de pouvoir me renseigner, je résolus de leur donner une leçon de moralité, boche et française. Dans la matinée, j'avais traduit devant un sous-officier de réserve, Ingénieur civil, connaissant passablement le français, le compte rendu officiel des atrocités allemandes et l'ordre du jour du général badois Stenger. Alignés sur deux rangs, au garde à vous, dans la cour intérieure, les prisonniers se demandaient ce qui se préparait. « Ecoutez ce que je vais vous dire. Par les interrogatoires et les milliers de lettres que j'ai lues, je sais les mensonges et les stupidités qui vous ont été racontées sur le traitement dont les blessés et les

prisonniers seraient l'objet de notre part. Regardez-moi: ai-je l'air d'une brute? Quand hier vous m'avez remis vos papiers, qu'ai-je fait? Que vous ai-je demandé? Avez-vous parmi eux les photographies de vos pères, mères, femmes, enfants, fiancées? Oui, m'ont répondu la plupart. Et alors, que d'allées et venues de ma part, du bureau de la prison à la grange. J'ai pensé que, loin du pays, vous aimeriez à contempler les visages de ceux et de celles que vous n'avez pas vus depuis de longs mois, et que longtemps encore vous ne verrez pas et je vous ai rendu ces portraits dont la vue vous adoucirait la captivité. Vos officiers, pleins de morgue, et qui vous traitent comme du bétail, car j'ai habité longtemps votre pays, n'auraient pas songé à une marque de délicatesse si française et la photographie de vos femmes et de vos filles auraient été l'objet de leurs rires et de leurs désirs inassouvis. Ce qu'on va vous lire n'est pas un article de journal quelconque, mais un procès verbal officiel, communiqué par les gouvernements français et belges aux puissances neutres, par l'intermédiaire de l'ambassade suisse à Berne. Vous remarquerez qu'on vous cite les noms des bourreaux, de leurs victimes, des localités où tout s'est passé et la date. Tout cela, signé sous la foi du serment. — Sous-officier Müller, avancez, et lisez bien haut et lentement. » Et, à chaque instant, j'interrompais cette lecture, commentant chaque fait et marquant l'ignominie de toutes ces horreurs. Les Boches, tous territoriaux, étaient pâles d'émotion. — « Sous-officier Keilitz, montrez-moi la photographie de votre femme, une jolie blonde, certes. Si un officier français l'avait martyrisée comme telle malheureuse dont vous avez entendu raconter la mort affreuse, que penseriez-vous? — Bergmann, vous avez une jeune fille de 18 ans. Si une brute l'avait violente comme ce uhlant, dont on parle en ce moment, et qui avait attaché toute nue à un pilier une fillette belge, quelle ne serait pas votre rage? — Pocher, vous m'avez prié de retrouver la photographie de votre seul enfant, un garçonnet de 6 ans, et je vous l'ai apportée. Si vous apprenez que cet enfant, ne pouvant répondre à une question, a eu les poignets coupés? — Allons que voudriez-vous faire? et cet homme se mit à sangloter. — Tambour Martin, approchez! Hier soir, à 9 h, je suis venu avec ma lanterne soignée vous réveiller, et ensemble, nous avons lu quelques pages de votre carnet de route dans lesquelles vous consigniez ce que vous aviez vu faire en Belgique, il y a peu de temps, car vous êtes en France depuis 3 mois. Voilà ce que vous avez écrit: « En traversant un pont, nous vîmes un cavalier belge blessé et qui voulait se rendre; mais des fantassins l'ont assommé à coups de crosse, et il est resté mort et débout, appuyé contre le parapet. » Dites haut, si ce que vous avez vu et écrit est vrai. » Ja wohl! Herr Hauptmann.

« Savez-vous pourquoi toutes ces horreurs ont été commises surtout par vos jeunes camarades? par ordre. »

« Sous-officier Müller, lisez maintenant l'ordre du jour du Général badois Stenger, communiqué aux troupes sous ses ordres à telle date, et dont le texte a été envoyé à l'ambassade suisse à Berne, en réponse au démenti qu'opposait le Ministre d'Allemagne Bomberg, à Berne. » — Et, tremblant, Müller lisait et les 120 Allemands sentaient leurs jambes lécher. — Vous avez compris: cet ordre est bref, cinglant, il se compose de 6 lignes dont la dernière est celle-ci: « Il ne restera derrière nous aucun être vivant, blessé ou prisonnier. » Et des soldats de vos régiments, 112 et 113 d'infanterie, ont juré et déposé que, cette lecture faite, 12 prisonniers avaient été fusillés séance tenante et ont cité, comme vous l'avez entendu, les noms du commandant et du capitaine, ayant donné l'ordre d'exécution. En publiant un ordre du jour semblable, le Général Stenger s'est bien rendu compte que nous devions agir, comme lui, vis-à-vis de nos prisonniers, et que, vous aussi, vous deviez être collés au mur. » Il y avait à côté de moi un peloton d'hommes en armes. Je me refuse à vous dépendre l'expression d'angoisse qui se lisait sur tous les visages de ces hommes dont quelques-uns étaient pères de 4, 6 et 10 enfants! Ils voyaient la mort en face, persuadés que leur dernière heure avait sonné.

« Eh bien! non, leur dis-je, l'officier français, à la guerre, reste français. A la brutalité, aux crimes du Général allemand, à toutes les horreurs dont votre soldatesque s'est rendue coupable, nous répondons par l'humanité: vous vivez, et vous serez traités avec fermeté, mais humanement. Rompez! » Personne ne bougeait! Tous étaient immobilisés et comme figés dans leur terreur. Et voilà que des rangs se détache un sous-officier; faisant claquer ses talons et me saluant, il prononce ces mots: « Mon capitaine, au nom de mes camarades, je vous remercie de nous avoir fait connaître un ordre pareil; le général Stenger est un bandit. »

Un interprète.

Au front

Extrait d'une lettre de l'envoyé spécial au front de l'agence « Paris-Télégrammes »:

« Les habitants de la contrée semblent décidément vouloir ne pas quitter les débris de leurs fermes. Ils sont admirables.

« Quand vient la rafale et qu'elle tombe dans la cour ou dans le jardin, ils s'appellent tranquillement les uns les autres et descendent dans la cave. Rien sur leur visage ne décelé l'émotion.

« Quand le bombardement a pris fin, ils remontent fumant leur pipe et s'en vont arracher les navets. Le soir, en rentrant, ils vous diront, avec un bon rire, que les gros obus percutants leur ont épargné bien de l'ouvrage, en faisant sortir de terre leurs navets par centaine.

« J'ai vu notamment l'un d'eux qui, ayant eu le toit de sa ferme complètement démolie, commença moins d'une heure après le bombardement à le recouvrir avec les débris de tuile. »

Plus loin de la même lettre:

« Quelques vieux territoriaux sont avec nous; parmi eux se trouvent le père et le fils, ce dernier âgé de 13 ans n'a pas voulu quitter l'auteur de ses jours. Il va avec lui dans la tranchée et fait le coup de feu comme un vieux soldat. »

Pour voir le Boche

Un sous-lieutenant de bataillon de chasseurs alpins, qui combat dans les tranchées, a conté cette anecdote:

« Depuis déjà plus de trois mois que nous vivons dans nos terriers des Vosges, il nous est arrivé d'assister à bien des actes d'héroïsme. En voici un vraiment charmant: »

« Nous occupions une vaste croupe boisée; les Allemands avaient réussi à creuser un boyau aboutissant à quelques mètres de nos tranchées. Afin de protéger leurs sentinelles, ils avaient installé une sorte de guérite blindée, percée de deux petites lucarnes, permettant de voir et de tirer.

« Cela devenait ennuyeux pour nous. Hier soir, un de mes hommes, dans la vie civile chanteur à l'Eldorado, se présente et me demande l'autorisation d'aller chercher le Boche. Je lui accorde sans grand espoir de réussite.

« Au milieu de la nuit, je le vois sortir de la tranchée et arriver en rampant près de cette guérite. Il lance une forte corde en lasso, revient à la tranchée, tire avec ses camarades et nous amène un brave Boche enfermé dans sa boîte et tout ébahi de ce voyage involontaire.

« Lorsque je l'ai félicité, il m'a dit: « C'est surtout pour voir la « bonne tête de ce type que j'ai fait « cela. »

Médaille militaire

Dans le tableau de propositions pour la médaille militaire, nous relevons le nom de M. Gernolles, adjudant-chef au 207^e d'infanterie. La proposition est ainsi mentionnée à l'Officiel:

« Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres pour les services rendus depuis le début de la campagne. »

Nous adressons nos félicitations à M. Gernolles.

Le langage des prisonniers

Nos lecteurs vont pouvoir se rendre compte par ces deux anecdotes authentiques, comment nos prisonniers, qui, comme l'on sait, ne peuvent écrire librement et donner leurs impressions de captivité à leurs familles, s'ingénient à se faire comprendre.

C'est d'abord le cas d'un captif qui voudrait bien savoir comment marchent les affaires de la France. Il écrit: « Dites-moi comment va tante Marianne. Les parents interloqués réfléchissent. Ils passent en revue la famille; pas de Marianne! Puis un lecteur chasse le doute de leur imagination: Marianne, c'est la France. Alors ils répondent: « Tante Marianne va beaucoup mieux, mais ce sera long. »

Un autre prisonnier veut faire connaître à sa famille les dures privations qu'il subit. Il écrit: « Nous sommes très bien nourris, pas cependant aussi bien, ce se comprend, que les pensionnaires de M. X... »

Savez-vous quel est ce M. X...? Un marchand de pores.

La classe 1917

Le Temps se déclare autorisé en réponse à certaines indications prématurées, à déclarer qu'il n'a jamais été question, jusqu'ici, d'appeler la classe 1917.

Les territoriaux des classes 1887 et 1888

A la suite d'une récente décision du ministre de la guerre, les territoriaux des classes 1887 et 1888 présents sous les drapeaux ont été renvoyés dans leurs foyers. Cette décision ne s'applique qu'aux territoriaux de la zone de l'intérieur; ceux de la zone des armées ne sont pas louchés par elle.

A la question de savoir si les territoriaux appartenant à ces classes, qui ont été envoyés au Maroc, doivent être considérés comme faisant partie de la zone des armées ou de la zone de l'intérieur, M. le ministre de la guerre a répondu:

« Les ordres nécessaires ont été donnés pour retirer du Maroc les territoriaux des classes 1887 et

1888, mais ces ordres ne pourront pas vraisemblablement être exécutés avant quelques jours. »

Les exemptés et les réformés

Des instructions ministérielles viennent de régler d'une façon uniforme l'affectation des hommes exemptés, réformés ou classés dans les services auxiliaires qui sont reconnus aptes au service armé, à la suite de la visite prescrite pour ces catégories:

1^o Ceux qui appartiennent à des classes de l'armée active, classes de 1911, 1912, 1913 et 1914 seront incorporés dans les régiments d'infanterie qui ont reçu les jeunes soldats de la classe 1914 de leur circonscription; les réformés pourront toutefois être réintégrés dans leurs armes d'origine.

2^o Ceux qui appartiennent aux classes de la réserve de l'armée active seront affectés aux régiments d'infanterie alimentés en réservistes par le bureau de recrutement dont il dépendent.

3^o Ceux qui appartiennent à l'armée territoriale ou à sa réserve seront versés aux régiments d'infanterie territoriale stationnés dans leur subdivision.

Exceptionnellement, les anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, de

l'Ecole Nationale des Mines, de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures et de l'Ecole des Ponts et Chaussées pourront être affectés à des corps d'artillerie ou de génie.

Quant aux médecins et pharmaciens ils seront affectés par l'autorité militaire, selon les nécessités du service de santé de l'armée.

Enfin, il est bien entendu que tous ces exemptés, réformés ou hommes du service auxiliaire déclarés bons pour le service armé ne seront rappelés à l'activité qu'autant que la classe dont ils font partie ou avec laquelle ils doivent marcher est elle-même rappelée sous les drapeaux.

Les lettres des prisonniers

Le colonel-commandant le dépôt des prisonniers à Ulm a notifié à nos compatriotes, détenus dans son dépôt, la note suivante:

« Par suite de l'affluence énorme de correspondances destinées aux prisonniers de guerre, la distribution des courriers ne pouvait jusqu'ici être effectuée avec la promptitude désirable. En conséquence, le bureau de censure se voit dans la nécessité de restreindre le nombre de lettres passant par ses mains.

Il ne sera dorénavant permis aux prisonniers français de guerre d'écrire qu'une lettre toutes les quatre

semaines et en outre une carte postale pour chacune des trois semaines qui restent, exception faite pour le cas d'un avis de décès ou de maladie grave. MM. les parents et amis des prisonniers de guerre voudront donc bien, espère le Bureau de censure, se conformer à la même restriction, d'autant plus qu'elle servira à une expédition prompt et régulière de leurs courriers et par cela à l'intérêt propre des prisonniers de guerre.

« Le colonel-commandant le dépôt. »

SERVICE FUNÈBRE

Un service funèbre sera célébré samedi 23 janvier, à 8 heures, en l'église St-Urcisse, à la mémoire de Henri Second, soldat au 207^e d'infanterie, mort des blessures reçues à l'ennemi.

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 21 JANVIER (22 h.)

La situation

L'ennemi bombarde violemment nos positions au nord de Notre-Dame-de-Lorette, puis prononce à cinq heures une nouvelle attaque, aussitôt arrêtée.

En Champagne, deux des petits bois au nord de la ferme Beauséjour ont été occupés par nous. L'ennemi a contre-attaqué sans succès.

En Argonne, les Allemands tentent une attaque sérieuse sur le saillant de notre ligne dans le voisinage de Saint-Hubert. Après un bombardement très violent, qui bouleversa nos tranchées, ils se sont lancés à l'attaque, mais ils ont été repoussés par le feu de notre infanterie combiné avec le feu de l'artillerie.

On se bat toujours dans la région Harmantzweilerkopf.

Communiqué du 22 Janv. (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Quelques progrès en Belgique

En Belgique, l'ennemi a bombardé assez violemment Nieupoort. Notre infanterie a fait quelques progrès à l'est de la chaussée de Lombartzyde.

Actions heureuses de notre artillerie

Entre Ypres et l'Oise, actions heureuses de notre artillerie sur des ouvrages, des batteries et des rassemblements d'infanterie.

Pas de changement près de Soissons

De l'Oise à l'Argonne: la situation aux abords de Soissons est sans changement.

Nous reprenons une tranchée

Près de Berry-au-Bac, une tranchée que nous avions dû évacuer à la suite d'un bombardement violent a été reprise par nous.

Attaque ennemie repoussée

Dans la région de Perthes, l'ennemi a attaqué sans succès dans la nuit du 20 au 21, au nord-ouest de Beauséjour.

Recul dans la région de St-Mihiel

Entre la Meuse et la Moselle et au sud de St-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, un bombardement d'une extrême violence ne nous a pas permis de conserver les tranchées allemandes enlevées, hier, sur une longueur de 150 mètres.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le Bois-le-Prêtre, l'ennemi a repris une partie des tranchées conquises par nous le 20. Nous nous maintenons sur tout le reste des positions.

L'ennemi bombarde St-Dié

Dans les Vosges, l'ennemi a lancé sur St-Dié six projectiles de gros calibre sans y produire de dégâts sérieux.

Notre artillerie domine

Entre les cols du Bonhomme et de Schucht, lutte d'artillerie. Les batteries allemandes ont été réduites au silence.

La lutte se poursuit violente en Alsace

En Alsace, l'action d'infanterie engagée dans la région d'Hartmannswillerkopf se poursuit avec une extrême ardeur et de véritables corps à corps, en avant de Danneberg. Notre artillerie a dispersés des rassemblements ennemis.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

La démission du ministre de la guerre prussien

On mande d'Amsterdam: Le général Falkenhayn a démissionné pour mésintelligence avec le grand Etat-Major prussien.

Son successeur, au ministère de la guerre est le major général Wild von Hohenborn, adversaire de De Moltke.

Ça ne va pas en Autriche

Les journaux viennois considèrent comme imminente la démission du ministre autrichien. Le Comte Tisza remplacerait incessamment le baron Burian.

Prouesses de nos aviateurs

On mande de l'Elzuse: Les aviateurs alliés ont bombardé les usines Krupp à Essen. Ils ont également survolé Ostende. De nombreux soldats ont été tués.

L'avance vers Ostende

Les alliés ont atteint Middelkerke.

La Hollande proteste

On mande de La Haye: Le Gouvernement Hollandais demande à l'Allemagne une enquête au sujet du passage des zeppelins au-dessus de la Hollande.

Une étrange demande

On télégraphie de Rome: L'ambassadeur d'Allemagne a demandé au Gouvernement Italien d'autoriser l'émigration de 10.000 mineurs pour l'exploitation des mines de Lorraine.

Allemands et Autrichiens quittent l'Italie

On mande de Genève: De nombreux Allemands et Autrichiens quittent l'Italie. Les troupes suisses de la frontière sont renforcées sur plusieurs points.

Les Serbes détruisent des navires Autrichiens

Une neige abondante couvre le pays. Les Serbes ont détruit trois navires autrichiens sur le Danube.

La lutte en Pologne

On télégraphie de Varsovie: Les Russes prépareraient un nouveau plan de campagne sur un théâtre mieux approprié à leurs qualités.

L'envoyé de Rome en Autriche

On mande de Bâle: François-Joseph a reçu le prince Vedel, envoyé spécial de Rome.

Toujours les « Ventres »!

Le ministère de l'intérieur prussien recommande aux populations d'économiser tous les genres de vivres.

Le moratorium allemand

Le moratorium allemand est prolongé de trois mois.

PARIS-TELEGRAMMES.

Il semble qu'il y a des tiraillements chez nos ennemis: Le ministre de la guerre prussien s'en va, laissant la place à un adversaire de De Moltke qui prépara la mobilisation; — en Autriche, les journaux parlent comme d'une chose certaine d'un nouveau chambardement ministériel; — nombre d'Autrichiens et d'Allemands quittent l'Italie; — en Prusse, on recommande de plus en plus de serrer les ceintures!... — Autant de faits ou de symptômes qui ne prouvent pas une grande foi dans l'avenir!...

Les alliés seraient à Middelkerke, c'est-à-dire à peu près à moitié chemin entre Nieupoort et Ostende. Nos progrès continuent donc au nord.

A noter spécialement les prouesses de nos aviateurs qui, malgré le danger, auraient bombardé les usines Krupp. Les Boches tuent les femmes et les enfants, la nuit, par surprise; nos avions s'efforcent de détruire des usines terriblement défendues par des engins redoutables. Quelle belle réponse aux Barbares!...

Peu de changements. La lutte semble, par endroits, d'une violence terrible, ce qui explique ces alternances d'avances et de reculs de quelques mètres.

En Alsace, les Allemands semblent vouloir s'opposer par tous les moyens à notre action.

Mais nous conservons toute notre confiance.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.